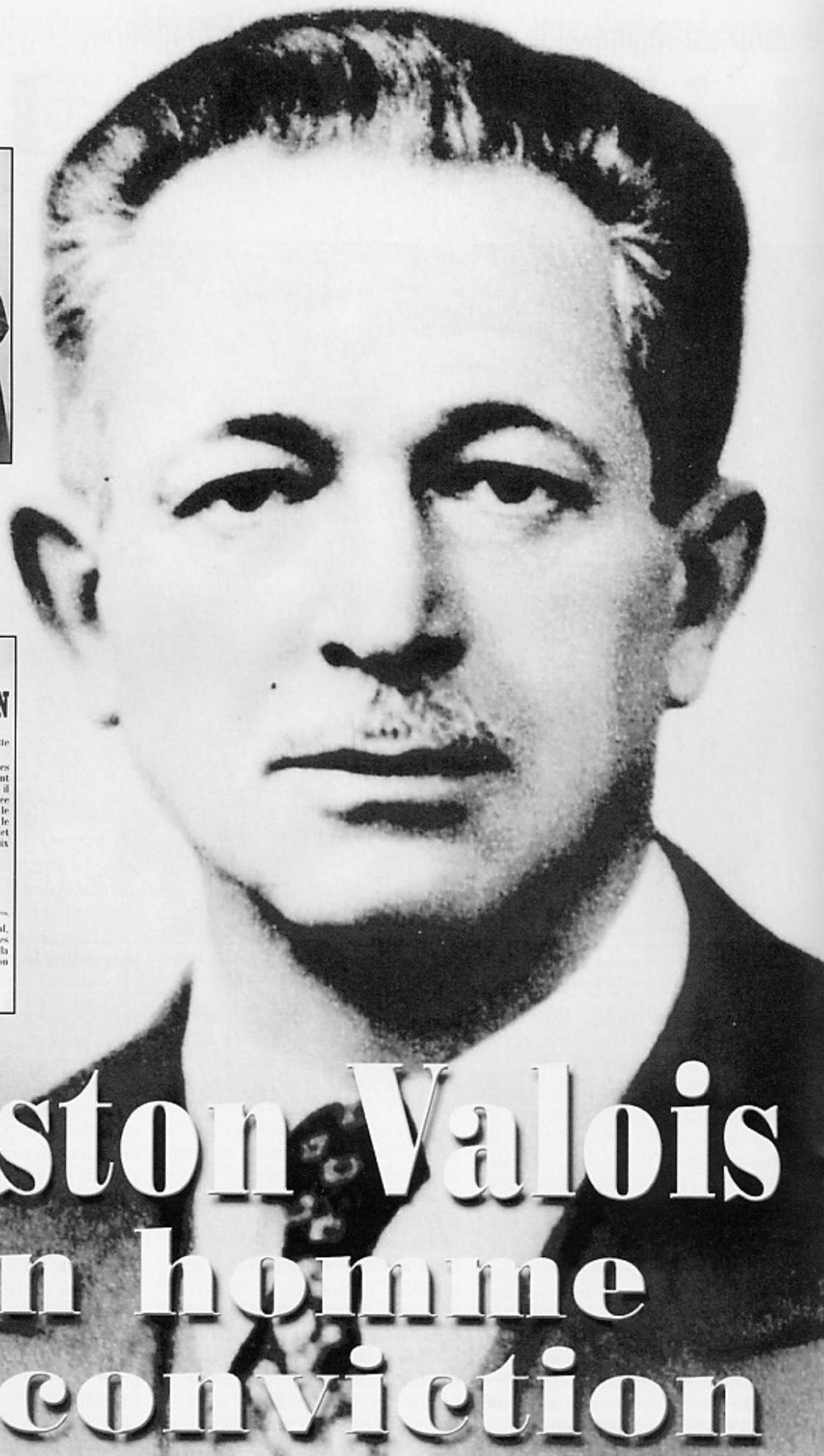




Les grands-parents
de Gaston Valois.



Fête Nationale du 14 Juillet

APPEL à la POPULATION

La Municipalité de Tullins a décidé de donner cette année à la FÊTE NATIONALE un éclat particulier.

A l'heure où la République paraît menacée par des factieux qui réunis en groupements armés poursuivent l'installation en FRANCE d'une dictature fasciste, il importe que notre population si profondément attachée aux principes démocratiques puisse manifester, dans le calme et la dignité, sa volonté de maintenir intact le patrimoine de liberté que nous ont légué nos ancêtres et affirmer à nouveau son désir du maintien de la paix entre les citoyens comme entre les peuples.

Dans ce but un

GRAND DÉFILÉ POPULAIRE

aura lieu le 14 Juillet, à 11 heures du matin.

Point de rassemblement : Nouvelle Place de Paris. Adresse Place Jankélévitch, à Tullins.

Il comprendra : la Municipalité, le Conseil municipal, les Sociétés locales, les Fonctionnaires, les Enfants des Ecoles, les Groupements politiques républicains et la Population qui, nous l'espérons, répondra d'une façon unanime à cet appel.

LE MAIRE DE TULLINS,
G. VALOIS.

L'homme engagé.

Gaston Valois un homme de conviction

■ On le surnomme «le médecin des pauvres». Il va mourir en héros.

Plusieurs stèles ou plaques commémoratives, un centre funéraire, une rue à Grenoble, une avenue à Voiron, un boulevard à Renage, une place à Tullins portent le nom de Gaston Valois, héros de la Résistance. «Le 29 novembre 1943, le docteur Valois est entré dans la légende. Il y est entré avec la pure auréole des martyrs dont le sacrifice a forgé la libération de notre territoire. Il y est entré avec cette simplicité, cette modestie, cette force tranquille et raisonnée qui ont été les règles de son existence tout entière».

Gaston Valois est né le 6 mars 1888, à Grenoble, rue Marcheval, près de l'École Normale où sa mère était économiste. Son père, Albert, était professeur d'histoire et géographie à l'École Vaucanson. Son grand-père paternel, originaire de Cras, est resté très longtemps instituteur à Poliénas, un village auquel Gaston était très attaché et où il aimait revenir.

Après de solides études au Lycée Champollion puis à la Faculté des sciences de Grenoble, Gaston Valois est, en 1908, externe des hôpitaux de Lyon; 3 ans plus tard, il est reçu premier à l'Internat des hôpitaux de Grenoble.

En 1913, il s'installe médecin à Tullins pour quelques mois seulement...avant d'être mobilisé, le 2 août 1914, comme médecin auxiliaire. Il demande à servir en première ligne et reçoit la croix de guerre dès novembre 1914. «Gaston Valois médecin auxiliaire du 6^{ème} bataillon du 340^{ème} RI, au cours d'une attaque, le 13 novembre 1914, a fait preuve du plus grand courage et d'un mépris absolu du danger en prodiguant ses

soins aux blessés sous un feu d'infanterie des plus intenses et en dirigeant les équipes de brancardiers.»

Nommé par la suite médecin-chef au 24^{ème} Dragons, il participe à la campagne d'Italie et aux derniers combats sur la Somme. La guerre finie,

Gaston Valois revient à Tullins et ouvre un cabinet médical à Fures et un autre à Renage. Il s'installe dans la maison carrée d'Hurtières, à l'entrée des papeteries Guély, avec sa femme Alice, épousée en 1917. De cette union vont naître quatre enfants : deux garçons, Jean et Philippe, puis deux filles Claude et enfin Jeanne que Gaston et Alice ont la douleur de perdre à l'âge de deux ans.

Un homme de conviction

Durant toutes ces années de l'entre-deux-guerres, Gaston Valois va se mettre véritablement au service de ses concitoyens. Homme aux convictions affirmées, il adhère au Parti Radical-Socialiste dont le chef de file est Edouard Herriot qui viendra d'ailleurs à plusieurs reprises à Tullins. Elu conseiller municipal dès 1919, Valois devient maire de

Tullins en 1933 et enfin conseiller général du canton en 1937. Epris de liberté et justice, toujours préoccupé par le progrès social, il s'engage dans tous les combats qui favorisent le sort des plus démunis, comme, en 1936, le Front Populaire.



1917 : Gaston vient d'épouser Alice.

Au lendemain du vote des pleins pouvoirs au Maréchal Pétain, en juillet 1940, Gaston Valois n'hésite pas, en plein conseil municipal, à recouvrir le buste de Marianne d'un crêpe noir pour signifier le deuil de la République.

L'homme de bien

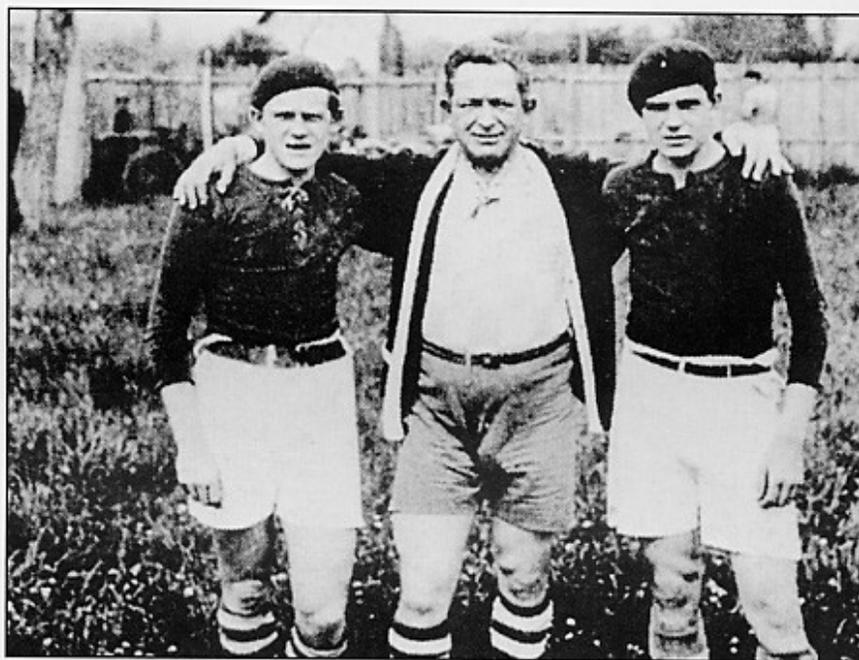
On ne peut séparer l'œuvre du médecin et celle de l'élu tant elles sont étroitement associées. L'un dicte à l'autre les mesures d'hygiène les plus utiles à ses concitoyens.

En 1923, véritable précurseur en la matière, il crée l'«Oeuvre des Nourrissons». Les conseils aux mamans et le suivi des bébés vont réduire de façon sensible la mortalité infantile. Il organise des consultations prénatales, des distributions de layettes, instaure l'«Oeuvre des Enfants à la Montagne», modernise l'hôpital et y aménage la maternité, crée un dispensaire d'hygiène, un sanatorium avec pavillon spécial, fait construire des bains-douches municipaux. Abattoirs et adductions d'eau sont aménagés suivant les techniques les plus modernes. Tullins est cité en exemple. Tout est réalisé sans charges excessives pour la population grâce à une gestion rigoureuse des deniers publics. La guerre interrompt ses projets de piscine, stade et égouts. Le désintéressement de celui qu'on surnomme «le médecin des pauvres», son efficacité, sa disponibilité, sa discrétion, le respect qu'il a des autres lui attirent l'estime de tous et même de ses adversaires politiques. «Il n'est l'élu de personne : il est l'ami de tous» dira-t-on de lui.

Une vitalité exceptionnelle

Doué d'une vitalité exceptionnelle, Gaston Valois prend la vie à pleines mains. Tout l'intéresse, tout le passionne : la peinture qu'il a pratiquée avec un réel talent dans sa jeunesse, la musique - il joue fort bien du saxo alto - la danse, la photographie, le sport surtout... tous les sports ! Après avoir pratiqué, avec bonheur, l'athlétisme et la natation, il joue au rugby à Lyon, au L.O.U., puis à Grenoble. C'est dans ce sport où il excelle que son tempérament de lutteur lui permet le mieux de s'épanouir. A Tullins, dès 1920, comme joueur et dirigeant, il fait renaître l'U.A.T.F. En 1941, il devient président de la section rugby du Football-Club de Grenoble où jouent ses deux fils et, dans les années noires de l'Occupation, malgré les difficultés liées à ses activités dans la Résistance, il apporte à ses fonctions dévouement et efficacité.

A 50 ans, en 1939, il chausse encore les souliers à crampons dans un match qui lui permet de jouer contre ses deux fils. Il découvre sur le tard



En 1939, Gaston chausse encore les crampons dans un match mémorable où il joue contre ses deux fils.

l'aviation. Après avoir obtenu son brevet de pilote sur le terrain de Moirans, il participe à de nombreuses épreuves avec l'Alpe-Club Dauphinois. Il pose un jour en compagnie de Philippe, son fils, aux côtés de l'actrice Paulette Goddard venue présider un meeting d'aviation à Moirans.

Malgré toutes ses obligations, il prend encore le temps de retrouver ses copains au café Mazin, rue de la République, pour quelques parties de cartes souvent interrompues par un appel urgent l'appelant au chevet d'un malade.

Sa vie durant, Gaston Valois est resté un grand gosse, faisant preuve parfois d'une réelle inconscience face au danger. Ainsi, à plusieurs reprises, aux commandes de son avion, pour faire plaisir à ses amis, il survole Tullins en rase-mottes, au grand dam de la maréchaussée. Revenant un jour d'un match de rugby, avec ses coéquipiers de l'UATF, ne se met-il pas à conduire sa voiture avec les pieds ! Passionné par le Tour de France, il monte au col du Galibier pour suivre les exploits des «forçats de la route». L'ancienne route du col est difficilement praticable aux automobilistes en raison d'une forte dénivellation. Il fait

gravir à sa C6 Citroën les derniers kilomètres en marche arrière car la première vitesse de sa voiture n'est pas assez démultipliée pour lui permettre de gravir une telle pente.

Des paroles prophétiques

Il est convaincu que l'incinération des corps est la solution de l'avenir. Ainsi, en 1938, lors de l'A.G. de «l'Incinération», il prononce une conférence remarquée qu'il conclut ainsi : «Nous avons pour nous une grande force, une magnifique certitude car nous sommes sûrs que la raison ne perd jamais ses droits, et qu'elle arrivera fatalement, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, à renverser tous les obstacles, à vaincre toutes les résistances et qu'elle finira un jour, que nous souhaitons proche, par triompher». Paroles prophétiques d'un homme généreux, d'un parfait humaniste. On comprend mieux son engagement dans la Résistance, un engagement sans restriction, dès les premières heures de l'Occupation.

Dans notre prochain numéro : Valois et la Résistance.